

LA DANSE NEO CLASSIQUE

« Le sacre du printemps » Stravinsky

I) Les ballets russes

Le Sacre du Printemps est un ballet composé par **Igor Stravinsky** entre 1911 et 1913, après *L'Oiseau de Feu* et *Petrouchka*. Il est créé le 29 mai 1913 à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées récemment ouvert, par l'orchestre des **Ballets Russes de Serge de Diaghilev**. La chorégraphie est signée **Vaslav Nijinsky** qui opère une véritable révolution chorégraphique. Le ballet raconte un rite païen, un sacrifice humain. Le Sacre est une cérémonie religieuse conférant à un souverain un caractère sacré (parfois même divin), le distinguant ainsi des autres humains (à la différence du couronnement). Musique et chorégraphie placent **le rythme** comme élément principal de l'œuvre ; **l'impression de chaos** ainsi créée et la **rupture** avec les codes traditionnels de la musique et de la danse font **scandale**. Le soir de la première, les détracteurs du ballet font un immense chahut ou quittent la salle. Ils qualifient l'œuvre de « massacre du Printemps » ! Mais le ballet rencontre cependant un grand succès. Cette œuvre est considérée comme une des plus importantes du XXe siècle.

II) La musique

Igor Stravinsky

Compositeur et chef d'orchestre russe naturalisé américain (1882-1971). Igor Stravinsky naît en 1882 d'un père chanteur. La musique domine rapidement ses études universitaires de droit. Il fréquente Nikolai Rimski-Korsakov, et il est remarqué à Paris par Serge de Diaghilev qui lui propose de réaliser un ballet intitulé *L'Oiseau de feu* (1909-1910).

Son œuvre, très conséquente, est marquée par une originalité rythmique et orchestrale. Il compose entre autre *Petrouchka* (1911) et le ballet *Le Sacre du printemps* (1913). La guerre le contraint à rejoindre la Suisse, où ses compositions sont interrompues. Au lendemain du conflit, il s'installe en France et obtient la nationalité française. Il traverse une période néoclassique de laquelle est issue sa *Symphonie de psaume*. Il voyage alors beaucoup pour présenter ses compositions et, durant la Seconde Guerre mondiale, obtient la nationalité américaine. Il écrit l'opéra *The Rake's Progress* en 1948-1951 ainsi que plusieurs sonates et concertos.

III) La structure

Le Sacre du printemps est un ballet qui ne comporte pas d'histoire à proprement parler. Il évoque le printemps en Russie, période tourmentée de dégel, sous la forme d'un mythe : le réveil des forces de la nature. Le ballet dégage donc une atmosphère agressive et très mouvementée.

Il est composé de deux parties :

- **L'adoration de la terre et le sacrifice :**

Les danses joyeuses se transforment progressivement en trances sauvages. Les garçons s'emparent des filles et deux tribus rivales engagent un combat qu'un vieux sage tente de calmer.

- **Le sacrifice :**

Une fille est choisie pour être sacrifiée à la terre. Les ancêtres contemplent le sacrifice. Garçons et filles de la tribu se déchaînent autour de l'élue qui meurt à l'issue d'une danse frénétique.

Premier tableau : L'adoration de la terre (Argument)

Introduction

Augures printaniers

Danse des adolescentes

Jeu du rapt

Rondes printanières

Jeu des cités rivales

Cortèges du Sacre

L'adoration de la terre

Danse de la terre

Deuxième tableau : Le sacrifice

Introduction

Cercles mystérieux des adolescentes

Glorification de l'élue

Évocation des ancêtres

Actions rituelle des ancêtres

Danse sacrée

IV) La chorégraphie de Nijinsky

Vaslav Nijinsky (1889 - 1950) est un danseur et chorégraphe russe. A l'époque, il impressionne par sa virtuosité, et en particulier, pour ses sauts impressionnants. Vaslav Nijinsky fit la gloire et la renommée des « Ballets russes » de Diaghilev. En 1912, avec *L'Après-midi d'un Faune*, il opère une rupture dans la conception classique des ballets russes : les mouvements sont saccadés, le corps cassé, les mouvements sont angulaires et les jambes en dedans, le rythme des mouvements des bras, du buste et des jambes sont dissociés. Il libère ainsi la danse de ses codes, en travaillant sur l'émotion brute.

Voir la chorégraphie de Nijinsky : <https://www.youtube.com/watch?v=BryIQ9QpXwI>

Pour en savoir plus : <https://www.operadeparis.fr/blogopera/nijinski-le-sacre-du-printemps-une-histoire>

Nijinsky, dans *Le Sacre du Printemps* comme dans *l'Après-midi d'un faune*, **renonce à la disposition symétrique et aux figures répétées du corps de ballet**. Les hommes sont des créatures primitives. Leur apparence est presque bestiale. Ils ont les jambes et les pieds en dedans, les poings serrés, la tête baissée, les épaules voûtées; ils marchent les genoux légèrement ployés, avec peine, sur un sol rugueux, inégal. Tout cela demandait beaucoup de précision aux danseurs. Ces nouvelles structures les déroutaient, car ils n'avaient plus leurs repères instinctifs. Ils trouvaient qu'on leur en demandait trop. Diaghilev devait souvent intervenir, généralement pour calmer Nijinsky, qui ne comprenait pas que certains de ses

nouveaux pas-mouvements, qu'il montrait avec tant de facilité, soient irréalisables pour la plupart des danseurs. Stravinsky en rajoutait dans l'agressivité, reprochant à Nijinski « son ignorance des notions les plus élémentaires de la musique ... » De son côté, Nijinski se plaignait à sa sœur des agissements de Stravinski: « Bronia, Igor m'exaspère. Avec tout le respect que j'ai pour lui en tant que musicien, et cela fait des années que nous sommes amis, mais nous perdons tellement de temps, parce que Stravinski s'imagine qu'il est le seul à s'y connaître en musique. Lorsqu'il travaille avec moi, il m'explique la valeur des noires, des blanches, des croches et des demi-croches, comme si je n'avais jamais étudié la musique. »

« Dans le ballet tel qu'il est conçu par Stravinski et par moi-même, mon objectif était de présenter un certain nombre d'images de la joie terrestre et du triomphe céleste tels qu'ils étaient compris par les Slaves... Mon but, à travers le premier décor, est de nous transporter au pied d'une colline sacrée, dans une plaine fertile, où se sont assemblées des tribus slavonnes pour célébrer les rites du printemps. Dans cette scène, on voit une vieille prédire l'avenir, un mariage par enlèvement, et des rondes. Puis, arrive le moment le plus solennel: le plus sage d'entre tous les anciens est amené depuis le village, afin qu'il donne le baiser sacré à la terre qui renaît. Pendant ce rite, la foule est saisie d'une horreur mystique, ce que notre excellent Nijinski a particulièrement bien rendu. » (Source : **Maison de la Culture d'Amiens**)

Une analyse complète de l'œuvre est sur le site : http://verne80b.clg.ac-amiens.fr/IMG/pdf/serv_educ

De nombreux chorégraphes se sont ensuite intéressés au « Sacre ». Il en existe environ cinquante versions. Les plus célèbres sont celles de **Maurice Béjart, Martha Graham, Pina Bausch ou Angelin Preljocaj**

V) ANALYSE D'UN EXTRAIT

Extrait musical : « le sacre du printemps » de Stravinski

<https://www.youtube.com/watch?v=VOgh2EwbQm4>

Problématique : « Quels sont les aspects primitifs qui ressortent dans la danse et la musique ? »

Un rituel païen :

Sous-titré « Tableaux de la Russie païenne », le ballet n'a de véritable programme que son découpage musical ; les deux grandes sections de la partition se mouvant en deux énormes blocs sonores. Non narratif dans sa présentation, l'argument de Nicolas Roerich évoque des rites en l'honneur de la Terre et du Printemps, aboutissant au sacrifice humain d'une jeune vierge élue, pour conquérir les faveurs des divinités telluriques. Stravinski, quant à lui, voulait exprimer « *la sublime montée de la nature qui se renouvelle : la montée totale, panique, de la sève universelle* ».

Une variété orchestrale hors du commun

La présentation de l'ensemble orchestral se présente comme une extension de l'orchestre symphonique classique, axée non pas sur les pupitres de cordes frottées mais sur une variété d'instruments à vent. Ainsi, les familles instrumentales sont quasi complètes : des flûtes piccolo à l'alto, des hautbois aux contrebassons via les cor anglais et les bassons, de la clarinette piccolo aux clarinettes basses via les clarinettes Si b et La, de l'octuor de cors aux tubas ténors et basses, de la trompette piccolo à la trompette basse via les trompettes en Do, sans oublier les trombones et la palette réduite des percussions .

Un orchestre éclatant de rythmes Stravinski approfondit les éléments déjà expérimentés avec ses deux premiers ballets, L'Oiseau de feu et Petrouchka, soit le rythme et l'harmonie. L'un est constitué d'un dynamisme sans précédent, alors que l'autre repose en partie sur l'utilisation d'agrégats sonores.

Le découpage des scènes ne renie pas définitivement les influences de son maître Rimsky-Korsakov, ni même celles de Debussy, néanmoins les alliages de timbres de l'orchestration typiquement russe tentent de disparaître. En revanche, c'est le rythme qui acquiert une place centrale par la révélation des « couleurs primitives ». Utilisés par groupes parallèles, les divers instruments usent parfois d'effets jouant sur le timbre : désaccord de cordes aux violoncelles, grattage sec des cordes, pavillon en l'air des cors, *flutterzunge* des flûtes et des clarinettes, glissandi sur le tam-tam et sur la grosse caisse... **Stravinsky désire une œuvre musicale provocante allant à l'encontre des traditions.**

L'extrait en question intitulé « les augures printaniers-danses des adolescentes » suit l'introduction et correspond au lever de rideau. Nous voyons 2 chorégraphies différentes sur la même musique :

1^{ère} version : reconstitution de la chorégraphie de Nijinsky en 1913 –donné en 2013 par le ballet du théâtre Mariinsky.

2^{ème} version : création du chorégraphe Sasha Waltz en 2013

Il n'y a pas dans cet extrait de structure à proprement parler, plutôt des cellules rythmiques ou mélodiques qui se superposent, se tuilent, se répondent, jouées par différents instruments à vent (cor anglais, flûtes dans l'aigu, cors pour les accords ponctués). On obtient ainsi une richesse dans les couleurs de timbres, sans cesse changeants (tout va très vite, on ne s'installe jamais dans quelque chose de continu, on est dans un système de rupture), une irrégularité voulue dans la rythmique, qui déstabilise l'ensemble et ajoute un côté « primitif » à la musique. Stravinsky utilise les tessitures des instruments dans leurs graves et leurs aigus, ce qui donne une très grande « amplitude » à la musique. (Ex : la flûte piccolo dans le suraigu).

Il utilise aussi la « polytonalité » pour éviter encore une fois l'installation dans une tonalité donnée. Cela donne plus de liberté et de fluidité à la musique.

[13] Tempo giusto $\text{♩} = 50$

The image shows a musical score for four staves, likely strings, in 2/4 time. The score is marked 'arco (non div.)' and 'f' (forte). It features a complex rhythmic pattern with accents and slurs. The first two staves are marked 'sempre stacc.' (sempre staccato) and the last two are marked 'sempre simile'.

Un autre élément important : les nuances qui apportent une dynamique supplémentaire (on passe rapidement du piano au forte avec des accords en sforzando). On a donc l'impression d'un « chaos organisé », et Stravinsky reste au plus près de la danse en accentuant le côté trivial et populaire (il inclut aussi des mélodies populaires slaves dans ce sacre).

On peut noter de petites cellules mélodiques qui sont répétées plusieurs fois à différents instruments :

14
Solo
mf

19
1.2 a2 *f*

Si l'on écoute l'extrait de manière « chronologique », on notera ceci :

- Accord tenu dissonant, mise en place de la rythmique suivie d'accords irréguliers aux cors.
- Cellule mélodique aux bois. Accords irréguliers aux cuivres .Intervention des flûtes dans le suraigu. Cellule mélodique aux cuivres
- Alternance de cellules mélodiques et du motif rythmique aux cordes.
- Circulation des cellules mélodiques dans différents pupitres de l'orchestre (du grave à l'aigu).Accélération et crescendo.
- A noter aussi, l'utilisation du corps des danseurs (surtout les bruits de pas) comme élément percussif. Le corps devient presque un instrument de l'orchestre. Les ostinati (répétitions) renforcent le caractère incantatoire de l'œuvre.

On retrouve ainsi cette recherche d'œuvre d'art total des ballets russes. Diaghilev réunit avec flair pour ses ballets une équipe d'artistes russes talentueux, tant pour la chorégraphie, les décors et les costumes, avec des artistes aussi célèbres que Mikhail Fokine , Vaclav Nijinski , Alexandre Benois ... L'équipe des Ballets russes créé ainsi à chaque représentation un véritable chef-d'œuvre d'art total, fusionnant la danse, la musique, le décor : « lorsque je produis un ballet, je ne perds pas de vue un seul instant aucun de ces trois facteurs » (Serge Diaghilev).

- Cette œuvre déclencha un scandale à sa création en 1913, aussi bien du point de vue de la danse que de la musique. On l'a appelé : « le massacre du printemps ». C'est une œuvre révolutionnaire.

- « Chef-d'œuvre d'énergie musicale, le *Sacre du printemps* montre un réseau d'inventivité absolument prodigieux. De la synthèse de tous les éléments musicaux opérée par Stravinski naît une multiplicité esthétique qui privilégie intensément les effets acoustiques et la force dramatique. L'œuvre qui a exacerbé au plus haut point le chromatisme, les harmonies âpres, qui a fait éclater le discours par un jeu de ruptures inédit et par un assemblage de timbres « bruts », qui a émancipé la rythmique et qui a libéré l'harmonie tonale de ses gonds classico-romantiques, va cristalliser une attitude révolutionnaire qui sera capitale pour la modernité musicale de la musique du XXe siècle. Elle influencera les successeurs de tous genres.» (source : cité de la musique)

